

APPROFONDISSEMENT DE LA FICHE 6

6. Non une analyse de soi mais une correspondance avec les exigences du cœur

Le christianisme est la surprise du regard de Quelqu'un qui mise sur moi, « qui connaît mes trahisons et qui m'aime quand même, m'estime, m'embrasse, m'appelle à nouveau, place de l'espoir en moi, attend des choses de moi » (pape François, 7 mars 2015). Seule une présence est capable de saisir le plus profond de nous-mêmes au point de le mettre en mouvement et de susciter en lui le désir de changer. Dans ce regard, tout devient différent, plus vivant, plus vrai : les vacances, les études, un tournoi de football, l'initiative du fonds commun, une chanson...

Pendant le pont de la Toussaint, j'ai décidé de partir avec mes amis, certains plus âgés que moi, d'autres plus jeunes, pour des vacances d'études dans ma maison de campagne. Dès l'arrivée, le premier jour, je me suis senti triste, comme s'il manquait quelque chose : je ressentais un manque, du chagrin et de la colère, parce que les amis les plus jeunes n'étudiaient pas bien et qu'on prêtait peu attention à l'ordre dans la maison.

J'ai parlé de tout cela et du chagrin que j'éprouvais avec un ami proche qui était en vacances avec moi ; lui aussi, comme moi, vivait la même difficulté, alors nous sommes repartis ensemble, en ayant réellement à l'esprit et dans le cœur l'affection que nous avons pour ce groupe d'amis.

Avec cette attention, nous avons donc préparé le dîner pour eux et pour l'un de nos enseignants qui allait venir passer deux jours avec nous. Pendant le dîner, j'étais content : j'avais remarqué que quelque chose avait changé, qu'une vraie rencontre avait lieu parmi nous. C'était ainsi les jours suivants, toujours plus profondément : nous étions un groupe d'amis qui avaient décidé d'être là ensemble, en se demandant la raison de leur être ensemble toujours plus fécond.

Ces jours passés ensemble ont été la confirmation d'une affection pour une présence, le Christ, à laquelle je suis attaché, que j'aime et à laquelle je confie tout, parce qu'en découvrant qu'il mise beaucoup sur moi, je me mets en jeu. Cela a été une confirmation supplémentaire de la valeur humaine de cette amitié, de la communauté, qui m'a accompagné sur le chemin pour arriver à une ouverture sérieuse et totale à la réalité. Une ouverture qui m'émeut aujourd'hui encore à cause de cette manière de vivre intensément le réel ensemble et de nous aider à nous ramener à cette conscience en vivant toujours à la hauteur de cette affection.

En rentrant de ces vacances, j'éprouvais le désir de comprendre ce qui s'était passé. C'était pour moi une manière de revenir sur mes pas pour comprendre ce qui était réellement à la base de ce qui s'était produit en moi jusqu'à ce moment.

Voilà mon désir le plus grand, mon exigence la plus profonde, la seule délivrance qui me donne une motivation réelle quand ma blessure humaine est dramatiquement ouverte : la confirmation de « l'affection pour ce que le cœur attend », du pari que le Christ fait chaque jour sur moi et qui met en jeu ma liberté d'homme.

Simone, Milan

Après la messe, nous nous sommes retrouvés à Portofranco [un centre où l'on aide les jeunes ayant des difficultés scolaires, ndt]. Pendant que nous déjeunons des sandwiches et des »

» pizzas achetés à la dernière minute, nous parlons. Il est question de l'inscription à l'école de communauté. Stefano dit : « Je me suis rendu compte qu'en payant l'inscription, j'ai senti que j'appartenais à cette compagnie. » Andrea, un de ses amis, souligne que cette communauté est tout pour lui et qu'il vaut donc la peine de donner aussi une partie de ce que l'on met de côté. Là, le père Pigi demande : « Avec cet argent que j'offre, est-ce que je soutiens le mouvement parce qu'il m'est sympathique ou parce que je lui donne ma vie ? » Guglielmo coupe court : « À travers cette inscription, je joue le tout pour tout. C'est par là que passe mon désir de tout donner à ce qui m'a tout donné. » Le père Pigi conclut en laissant ouverte la discussion : « Peu de personnes nous rendent libres de juger, de regarder nos désirs. Le fonds commun et l'inscription à l'école de communauté, à quel désir répondent-ils ? Nous pensons souvent que le monde est injuste. Il y a ceux qui s'en sortent toujours et ceux qui en portent toujours les conséquences. Y aura-t-il donc jamais une justice ? Attention : on peut réduire la justice à un pouvoir, c'est-à-dire à l'affirmation de soi ; l'usage de l'argent comme instrument d'affirmation de soi pour écraser les autres entre dans cette catégorie. Le fonds commun, en revanche, nous rappelle que l'argent n'est pas un instrument pour s'affirmer et que la justice est telle uniquement lorsque le bien de l'autre est mon bien. Quelle grande et belle responsabilité avons-nous ! Ce petit geste sert à nous éduquer ; y participer veut dire commencer à construire et à sauver le monde. »

Tommaso, Milan (extrait de *Cosa si fa per non "vivacchiare"* [« Ce qu'on fait pour ne pas "vivoter" », *ndt*], Tracce.it)

« Le protagoniste du film d'animation Kung Fu Panda arrivait à faire des choses extraordinaires parce qu'il était soutenu par le fait que son maître Shifu avait misé sur lui, malgré ses défauts et sa gaucherie. Shifu avait entrevu dans le panda une potentialité, notamment à cause de son engagement dans les choses apparemment les plus petites, mais qu'il désirait le plus : les biscuits. Le pari que fait le Christ sur nous est pareil. » (<https://www.youtube.com/watch?v=A7I7Qn2maz8>)

<https://www.youtube.com/watch?v=1Hu-Vc0IG7A>)

C'est avec cet exemple que le père Pigi s'est adressé à nous pendant l'assemblée du 20 novembre dernier et j'ai pu m'identifier à cet exemple notamment cette semaine, quand je me suis retrouvé à « faire le grand écart à trois mètres de hauteur » sans avoir le temps de m'en rendre compte.

Mercredi soir, j'assistais aux matchs du « Memorial Cucciolo », un tournoi de football que j'ai organisé à la mémoire de mon père qui, comme moi maintenant, participait à l'amitié de CL-Lycée. Pendant un match très tendu, j'ai brièvement levé le regard et j'ai regardé ce qui m'entourait : des amis sincères qui jouent, supportent et arbitrent, en participant à une initiative à laquelle je tiens beaucoup. À ce moment-là, il a été évident que la beauté que j'avais sous les yeux, ces « trois mètres de hauteur » où je me trouvais, n'étaient pas le fruit de mon mérite ou d'un don spécial que j'ai pour organiser les tournois de football. C'était possible uniquement parce que quelqu'un avait parié sur moi et sur mon désir. Je me suis en effet souvenu d'un ami plus grand qui avait dépassé mon manque d'envie, mon agitation, ma gaucherie, et qui avait entrevu ce que je désirais, qui avait eu l'intuition de ce dont j'avais « faim ».

Cela ne veut pas dire que, depuis que cet ami a misé sur moi, je me suis transformé de panda en lion en un battement de cil. Au contraire, les soucis et les difficultés sont restés, mais tout ce que je ne voulais pas affronter et qui me faisait le plus peur (de la réservation des terrains au fait de m'assurer que tous les joueurs soient présents ; de l'ordre à garder dans les vestiaires à la nécessité de rester tous les mercredis pour regarder les matchs), je le faisais »

» en me demandant toujours la raison pour laquelle je le faisais et en faisant constamment mémoire du soutien que représentait le pari que cet ami plus grand avait fait sur moi.

« Le commencement d'une moralité humaine est un acte d'amour. Voilà pourquoi une présence est nécessaire, la présence de quelqu'un qui touche notre personne, qui rassemble toutes nos forces et les sollicite en les attirant vers un bien inconnu et pourtant désiré et attendu : ce bien qui est Mystère. » (don Giussani, cité dans [École de communauté, fiche 6](#))

Alessandro, Milan

« Non une analyse de soi mais une correspondance avec les exigences du cœur » : dans la chanson [Ovunque proteggi](#) [« Partout, protège », *ndt*] de Vinicio Capossela, on parle de quelqu'un qui se trompe, qui est submergé par sa douleur, et pourtant, il y a un « toi » qui surgit et qui aime son cœur et donc toutes ses erreurs aussi. Voilà ce qui suscite cette éthique nouvelle dont parle l'école de communauté, parce que, dans ma vie aussi, seul un regard est capable de toucher tous les aspects et de changer mon attitude humaine face à chaque action.

« Je suis désolé si j'ai péché, / je suis désolé si je me suis trompé. / Si je n'ai pas été là, / si je ne suis pas revenu.

Mais protège toujours la grâce de mon cœur, / maintenant et pour le moment où le temps reviendra...

Le temps pour partir, / le temps pour rester, / le temps pour quitter, / le temps pour embrasser. »

Tiziana, Milan